

Le 27 novembre 2012

Des cris d'anciens élèves

Le 7 novembre, j'ai rendu compte d'une enquête menée auprès d'habitants de la ville d'Ookuma. Dans un livre intitulé "*Appels d'habitants de la ville d'Ookuma, ville de centrale nucléaire*", j'ai découvert le témoignage suivant.

« Cher maître, je suis perdu! »

Depuis le 11 mars 2011, de jeunes travailleurs de la centrale de Fukushima n°1 sont dans un état de santé de plus en plus délabré.

Auparavant, beaucoup d'entre eux avaient étudié dans mon cours privé du soir. Je leur recommandais de ne pas aller s'embaucher à la centrale, mais ils ne m'écoutaient pas, car le salaire de ces ouvriers y est élevé. Si leur père était employé par une compagnie sous-traitante de TEPCO, ils avaient d'autant plus envie de travailler pour TEPCO et ils étudiaient d'autant mieux. Parmi ceux qui à présent ont un emploi chez TEPCO, Toshiba ou autres, se trouvent beaucoup de mes anciens élèves. À présent, tous sont déglingués. Les uns disent que leur organe sexuel ne fonctionne pas, d'autres ont des saignements de nez ou bien pissent du sang, et chez certains une leucémie a été diagnostiquée. Les jeunes gens très rapidement tombent malades à cause de la radioactivité. Filles ou garçons, ils ont une vingtaine ou une trentaine d'années et sont comme mes enfants. Quand leur mère leur demande: « *Pourquoi ne cesses-tu pas de travailler dans cet endroit dangereux?* », ils répondent : « *Si je n'y travaillais plus, l'état des réacteurs serait pire.* » Maintenant, ils travaillent non pas tant pour un salaire que par sens de leur responsabilité.

Aujourd'hui encore, j'ai reçu un coup de fil d'un de ces jeunes. Il avait étudié auprès de moi. Son père est mort d'une leucémie. C'était un étudiant très sage, et il avait passé un examen d'entrée dans une université d'État, mais il n'y est pas allé et s'est embauché chez TEPCO afin d'aider sa mère. Il était dans la centrale, le 11 mars 2011. Il a reçu de trop fortes irradiations et alors la compagnie l'a mis à la porte. Il m'a dit : « *Cher maître, je suis perdu.* » Je me suis senti très malheureux. Nous, qui vivons autour d'eux, nous devons leur dire, que travailler là-bas est dangereux.

Recouvrez le dosimètre avec du plomb

On a appris qu'un dirigeant de la compagnie Buildup, qui envoie des travailleurs à la centrale de Fukushima n°1, avait recommandé à ses salariés de recouvrir leur dosimètre avec du plomb, afin qu'il reçoive moins de radiations. Il leur a dit ceci :

« Les gens qui travaillent dans la centrale peuvent recevoir une irradiation de 50 millisieverts dans l'année, mais pas plus. Si vous laissez votre appareil enregistrer à plein chaque jour, vous dépasserez tout de suite la limite, peut-être au bout de trois ou quatre mois, et après vous ne ne pourrez plus travailler dans la centrale. Et vous ne retrouverez pas de sitôt du travail hors de la centrale, hein? Alors, préservez vous-mêmes votre emploi. »

« Quand vous aurez épuisé vos 50 millisieverts, vous ne pourrez plus gagner votre vie. Est-ce que vous me comprenez ? Chaque jour, vous utilisez un peu de ces 50 millisieverts. »

« Je sais bien que c'est illégal. Si ne voulez pas le faire, ne le faites pas. Je ne vous y oblige pas. Mais moi, je vais le faire parce que je veux préserver mon emploi.»

L'un des ouvriers a dit : *« Aucune compagnie ne veut prendre un boulot aussi dangereux. Mais Buildup le prend parce qu'elle y gagne beaucoup de fric. »*

(Paru dans le journal Asahi, le 21 juillet 2012)

Un ouvrier a trouvé la mort dans la centrale

Un homme d'une cinquantaine d'années est mort en travaillant au réservoir d'eau polluée, dans la centrale de Fukushima n°1, le 22 août 2012. On l'a retrouvé étendu à 10h35, et sa mort a été confirmée à l'hôpital, à 13h09. La mort a été causée par une « maladie de coeur ». Il travaillait dans des centrales atomiques depuis sept ans. La quantité cumulée de radiations reçue par lui s'élevait à 25,24 millisieverts.

Jusqu'à présent, dans la centrale de Fukushima, quatre travailleurs sont morts, et il est donc le cinquième. La cause de tous ces décès est une maladie de coeur. Le travail dans la centrale est très dur. Les travailleurs se protègent par des masques et

des vêtements isolants, ils sont donc aux prises avec chaleur, difficulté respiratoire et peur.

La rumeur veut que tous les décès dans les centrales soient dûs à une maladie de coeur. Si quelqu'un meurt dans un accident, la police en recherche évidemment les causes et trouvera peut-être des choses embarrassantes pour la compagnie, mais si la cause est une maladie de coeur, personne n'a rien à y redire.

Protégeons les travailleurs dans la centrale

Itoo Naruhito 74 ans acupuncteur, Mitaka, Tokio

Je remercie beaucoup ces hommes qui travaillent dans la très dangereuse centrale de Fukushima n°1. S'ils cessaient de travailler, des substances radioactives se répandraient dans tout le Japon

La radioactivité abîme le corps à la façon d'un projectile. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, l'État verse une indemnité aux soldats blessés. Or aujourd'hui, pendant leur travail, les employés de la centrale sont exposés à d'invisibles projectiles radioactifs. Et pourtant ils continuent leur tâche, en dissimulant la quantité de radiation qu'ils reçoivent, car lorsqu'elle atteindra la limite autorisée, ils seront tout bonnement jetés dehors. Il ne devrait pas être permis de les faire travailler sans garanties pour leur santé et pour leur emploi.

(Paru dans le journal Asahi, le 21 août 2012)

Beaucoup travaillaient sans dosimètre

Un homme d'une trentaine d'années s'est inquiété, en avril, du nombre anormalement important de leucocytes dans son sang et s'est alors rappelé qu'il travaillait, le 16 mars 2011, dans la centrale de Fukushima n°1.

En ce temps-là il y avait, dans la centrale, beaucoup de ruines et même des fumées qui s'échappaient des réacteurs. Il a alors reçu l'ordre d'envoyer, à l'aide de pompes, du kérosène dans l'enceinte des réacteurs. Un chef d'équipe et trois ouvriers – dont lui-même – sont allés avec une camionnette jusqu'à une vingtaine de mètres des réacteurs. Le chef d'équipe est resté là et a donné l'ordre aux ouvriers de courir aux générateurs. Ils avaient le visage couvert d'un masque et respiraient

difficilement. Leurs lunettes se couvraient de buée, ce qui les empêchait d'y voir clair. Ce qu'ils craignaient le plus, c'était la radioactivité. Ils ont versé le kérosène dans deux générateurs et sont revenus à toutes jambes. Le tout avait duré environ dix minutes. Leur tâche achevée, ils ont respiré à fond. C'est alors que le chef d'équipe leur a dit : « *Tous les quatre, nous avons reçu un millisievert pour trente minutes.* » Les trois ouvriers ne portaient pas de dosimètre. Pourquoi l'exposition aux radiations du chef d'équipe, qui était resté loin de l'enceinte des réacteurs, servirait-elle aussi pour les trois ouvriers ? Ils ne pouvaient approuver la chose, mais ne pouvaient pas non plus se plaindre, car étant des salariés, non de TEPCO mais de petites compagnies sous-traitantes, s'ils protestaient ils perdraient vite leur emploi. Dans leur cahier, ils ont donc écrit : « 2 millisieverts pour une heure ».

Quelques jours plus tard, le même homme travaillait à évacuer l'eau polluée dans le deuxième sous-sol de l'enceinte du réacteur. Et là, de nouveau, seul le chef d'équipe, qui attendait les ouvriers au rez-de-chaussée, portait un dosimètre, et les choses se sont déroulées selon le même scénario.

(Paru dans le journal Asahi, le 4 septembre 2012)

Selon la loi, tous les travailleurs doivent porter un “Cahier où sont notées les quantités de radiations reçues.”. Depuis mars 2011, ce cahier a été distribué à tous les travailleurs dans tout le Japon. L'organisme semi-officiel “Association en charge des effets de la radioactivité” gère ces cahiers.

Dans la centrale nucléaire de Fukushima n°1, TEPCO oblige tous ses employés à porter un dosimètre pendant le travail et ensuite à noter la quantité de radiation reçue. Néanmoins, au cours du raz-de-marée et de l'accident nucléaire, beaucoup de dosimètres ont été perdus, raison pour laquelle de nombreux ouvriers en sont dépourvus. Ce cahier est important pour eux, car s'ils souffrent un jour d'une leucémie ou d'un cancer, il attestera que leur maladie peut être imputée à la radioactivité à laquelle ils ont été exposés lors de leur travail dans les centrales.

Des ouvriers travaillent dans des lieux fortement pollués

J'ai découvert deux rapports rédigés par des gens qui ont visité le terrain de la centrale de Fukushima n°1. Voici la partie de leur rapport concernant les ouvriers.

1. Rapport d'un parlementaire, M. Yamashita Yoshio

M. Yamashita Yoshio, parlementaire communiste, a visité la centrale le 2 octobre .

Dans l'enceinte n°4, qui présente un aspect misérable se trouvent encore, dans la piscine, 1500 combustibles nucléaires. Pour les retirer, on est en train de construire par-dessus une grande structure pourvue de grues. Quelques ouvriers étaient sur le chantier. L'intensité de la radioactivité ambiante était de 80 microsievverts par heure. N'était-il pas dangereux de travailler ici ? Je pensais avec inquiétude à ces ouvriers.

Je suis allé à la centrale en partant de l'immeuble nommé J-Village, dans lequel on mesure, matin et soir, l'imprégnation radioactive de tous les ouvriers. Chaque jour, 3 000 sont ainsi examinés.

Tous les ouvriers qui reviennent à J-Village dorment dans le bus. Ils ont sûrement fait un très dur travail. Beaucoup sont des jeunes gens. On ne doit pas oublier ces hommes qui accomplissent de si dangereuses tâches.

Mon dosimètre indiquait 45 microsievverts. Je n'avais fait qu'un tour d'une heure en minibus à travers la centrale, et déjà j'avais reçu une pareille quantité de radiations. Il est vraiment essentiel de protéger les travailleurs sur le terrain.

2. Rapport d'un photographe, M. Ozaki Takashi

M. Ozaki Takashi a visité la centrale nucléaire de Fukushima n°11, le 12 octobre avec d'autres journalistes. Quatorze photos prises par lui sont publiées sur le site suivant : <http://fotgazet.com/news/000263.html>. Elles sont utilisables librement à la seule condition que l'on indique son nom à côté des photos.

Quand notre bus est passé auprès des bouches d'aération des réacteurs n°1 et 2, où il a lu les chiffres, le guide de TEPCO a dit : « À présent l'intensité radioactive dans l'air est de 900 microsievverts par heure ». À dix mètres de là travaillaient des ouvriers. Sur les rubans de délimitation de chantier, le long de la route, nous avons lu sur des pancartes : « Cet endroit est fortement pollué, donc n'y entrez pas ! »

Sur le site de la centrale de Fukushima n°1 se trouvent des endroits si fortement pollués, que les hommes y seraient morts au bout d'une heure, s'ils étaient sans protection. Et dans ces endroits des gens travaillent! C'est une chose terrible !



Des ouvriers coupent et détachent les ferrailles d'un bâtiment.

(photo de M. Ozaki Takashi)

Un ex-employé, âgé de 46 ans, a porté plainte contre TEPCO

Cet homme appartenait à une compagnie en rapport avec TEPCO, dans la ville de Iwaki, du district de Fukushima. Le 24 mars il a reçu une dose de radiations de 20 millisieverts en travaillant à enterrer des câbles électriques sous l'enceinte du réacteur n°3.

Ce matin-là, lui, trois autres ouvriers et deux membres de la compagnie Kandenkoo ont commencé à travailler. Vingt minutes plus tard, leurs dosimètres, l'un après l'autre, les ont avertis que la radiation dépassait déjà 20 millisieverts. Les deux membres de la compagnie Kandenkoo ont ignoré l'alarme et ont envoyé travailler les ouvriers à cinq reprises dans le sous-sol de l'enceinte. Cet ex-employé et un de ses compagnons ont refusé d'obéir à l'ordre donné et se sont cachés derrière un poteau, mais il est convaincu qu'il n'a pas pu éviter l'irradiation.

Il témoigne : « *Dans le sous-sol se trouvaient de l'eau polluée et de la vapeur. Il est très dangereux de les toucher . Je suis certain que Kandenkoo nous a contraints à continuer notre travail en connaissant très bien le danger. »*

Comme son exposition aux radiations était devenue trop élevée, il a été exclu du travail dans la centrale et a été envoyé dans d'autres centrales et installations nucléaires. Sa femme et son fils de cinq ans ne pouvaient le rejoindre. Sa femme a

commencé à travailler la nuit pour subvenir à ses besoins. Il téléphonait longuement à son fils durant ses absences. Mais peu à peu le désaccord s'est installé entre sa femme et lui. Il a voulu revenir chez lui et en a fait la demande à sa compagnie, mais celle-ci lui a répondu qu'il n'y avait pas de travail pour lui et ensuite elle ne lui donna plus de travail. Ce qui équivalait à un licenciement.

Il s'emporte : « *Comme je le prévoyais, mon taux d'exposition aux radiations a encore augmenté et à la fin la compagnie m'a mis à la porte, en prétextant qu'il n'y avait pas de travail pour moi. Si Kandenkoo respectait strictement la loi et veillait sur son personnel, nous ne serions pas aussi exposés. J'ai perdu mon travail et ma famille. Il est si facile de nous jeter dehors, nous, les ouvriers. N'acceptons pas de pareils traitements.* » Et il a décidé de porter plainte contre TEPCO.

(Paru dans le journal Akahata, le 26 octobre et le 1^{er} novembre 2012)

Le site *Nuclé-travail-net* est apparu

Le 9 novembre est apparu un “Réseau de réflexion sur le travail exposant aux rayonnements ionisants”, à Tokio. Les conditions de travail du personnel des centrales nucléaires sont cachées au grand public, et sans arrêt l'on assiste à la perte de santé d'ouvriers, à des interventions de groupes mafieux, et au détournement d'une partie des salaires par les sous-traitants des grandes compagnies électriques. Pour soutenir les travailleurs des centrales, des syndicats ouvriers, des groupes et des personnes isolées ont fondé ce réseau.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret